

différentes, et que l'on en trouve parmi eux de très grands et de très petits (1).

Peut-être est-ce une version de cette même légende de Sayadis que nous rencontrons chez certaines populations de race algique; mais elle semble fort altérée. Son identité primitive avec la précédente peut laisser place à bien des doutes. En tout cas, nous la reproduisons telle que la donne M. Leland.

Beaucoup de personnes allaient trouver Glooskap, sachant qu'il pouvait leur procurer ce que désiraient leurs cœurs. On obtenait de ce magicien tout ce qu'on lui demandait, pourvu que les vœux et les actes de ceux qui s'adressaient à lui fussent conformes à la justice et à la raison. Le bon Glooskap, par exemple, n'accordait pas sa protection aux gens qui cherchaient à le tromper, ou qui se mettaient à faire autre chose que ce qu'il leur avait prescrit.

Un jour, il arriva qu'un de ces insensés, de ces hommes qui ne veulent jamais agir que suivant leur caprice, entreprit un long voyage pour aller trouver le maître. Il eut, du reste, à passer par bien des épreuves et à triompher de nombreux obstacles. Il atteignit une très haute montagné dans un désert couvert d'obscurité et où régnait un profond silence. La montée était semblable à celle d'un mât uni et la descente de l'autre côté bien pire encore; car elle se trouvait en proéminence par rapport au sol. Le chemin qui partait de là était bordé de chaque

(1) Mendieta, *Historia ecclesiastica indiana*, Mexico, 1870, 1^{re} 2^e, cap. 1^{er}.